

La Butineuse de Diagora



Remérage à Diagora

Sur le toit du bâtiment Agora, les ruches se sont remises au travail. L'hiver est bel et bien derrière nous et il n'a pas fait de dégâts.

La ruche jaune, toujours aussi dynamique, est très populeuse et a déjà commencé une bonne mise en réserve de miel...

La ruche bleue, bien qu'ayant passé l'hiver sans soucis, est quant à elle plus lente. Cela est dû à une baisse de la ponte de la reine qui arrive en fin de vie. Elle retournera bientôt sur le rucher de Ruches&Co pour laisser la place à l'une de ses filles. On procèdera donc à ce que l'on appelle un **remérage** :

- prélever dans la ruche, 3 cadres avec la reine dessus. Cette colonie retournera chez Ruche&Co. La reine vieillissant, un essaimage sera déclenché et la reine pourra terminer sa vie en créant une nouvelle colonie dans un tronc d'arbre alentours.

- revenir à la ruche 10 jours après pour sélectionner 2 belles cellules royales que les ouvrières restantes auront élevé à partir des oeufs de l'ancienne reine.

Environ 5 jours plus tard, deux reines naîtront et se disputeront la place. L'une d'entre-elles reprendra les commandes de la ruche afin d'arriver à l'hiver avec un bel effectif d'ouvrières.

En attendant, les ouvrières continuent de faire des réserves dans la ruche bleue mais à un rythme ralenti. Mauvaise nouvelle donc côté récolte bien que la ruche jaune soit tout de même bien partie pour compenser le remérage de sa voisine.

Plus d'explications au rucher pour les volontaires !



Cellule royale de remérage

Alors que le couvain d'ouvrière est dans les alvéoles, le couvain de reine est placé dans des structures ressortant du cadre que l'on appelle « cellule royale ».

Au milieu du cadre et petite, elle signale un remérage (reine disparue ou tellement vieille que les ouvrières ne la reconnaissent pas). Sur le pourtour du cadre et longue, elle signale un essaimage à venir (surpopulation dans la ruche)

Le printemps au rucher

Comme à chaque saison, vous retrouverez dans cette section un bref récapitulatif de l'activité des abeilles de Diagora.

Contexte : la fin de l'hiver a été très doux et les colonies ont attaqué le printemps avec des effectifs déjà bien en place. La météo n'a pas été très clémente en Mars et Avril mais semble s'améliorer.

Ouvrière



Reine



Mâle



La ruche est en pleine ébullition puisque environ 60 000 ouvrières s'y trouvent actuellement et se répartissent la lourde tâche de préparer la colonie à l'hiver suivant. Cette année, le printemps a contraint les butineuses de nombreuses journées à rester dans la ruche, mais les autres castes d'abeilles, nourricières, cirières, nettoyeuse, sont au travail.

Le nectar et pollen récoltés sont cette année très vite consommés puisqu'il faut chauffer la ruche pendant la nuit et nourrir un effectif lourd dû à une fin d'hiver trop doux (reprise hâtive de la ruche). Les réserves n'augmentent pas très vite mais les ouvrières préparent la colonie aux grandes miellées d'acacia et tilleul commençant actuellement.

Depuis la mi Février la reine s'est remise au travail mais avec le printemps, elle a grandement accentué son rythme de ponte. Avec près de 1500 oeufs par jour, elle arrive bientôt à son rythme de croisière.

Quand elle est jeune, et puisque pleine de vigueur, elle parcourra tous les recoins de la ruche pour pondre et détruira les cellules royales (créées par les ouvrières pour diviser la colonie par essaimage).

Plus vieille, elle en oubliera et c'est alors à l'apiculteur de s'en charger bien que parfois, les cellules royales soient hors de portée...

Ils sont présents depuis le mois d'Avril et après avoir passé environ 20 jours dans la ruche avant d'atteindre la maturité sexuelle, ils commencent à sortir pour passer leurs journées en congrégations, sorte de bandes de faux bourdons zonant à 10/40m de haut en attendant les jeunes reines vierges attirées par les phéromones que leurs petits groupes dégagent.

Ils rentreront à la ruche uniquement pour s'alimenter et s'abriter.

Des abeilles et des plantes

L'association actuelle entre abeilles et plantes mellifères est le résultat de millions d'années d'évolution conjointe. Le contrat établi entre les deux parties est le plus souvent à bénéfice réciproque. On appelle cela du mutualisme.



L'apparition des plantes à fleurs a en fait créé une nouvelle ressource riche en protéines pour les insectes, le pollen. Allant de fleurs en fleurs (les premières fleurs étaient immensément plus simples que celles que nous connaissons de nos jours) pour consommer ce pollen, les insectes ont permis d'améliorer et d'accélérer la reproduction des plantes. Pour les plantes, le service rendu était tellement important qu'elles ont finalement développé de nombreuses stratégies afin d'attirer les insectes.

Les morphologies florales différentes, servaient en effet à l'insecte de repère pendant son vol et de piste d'atterrissage pour faciliter la pollinisation. Les couleurs et motifs, différents pour les abeilles puisqu'elles voient les UV, sont utilisés par les plantes comme messages, pour rendre une fleur déjà fécondée moins attrayante qu'une fleur non fécondée (cas du marronnier), ou pour indiquer la position des organes reproducteurs de la fleur. La diversité de formes et de couleurs est aujourd'hui d'une richesse incroyable.



Fleurs de marronnier, les fleurs déjà fécondées deviennent rouges et donc moins attractives pour les insectes pollinisateurs

Autres stratégies des plantes pour attirer les insectes :

- Les signaux olfactifs : ils servent à attirer les insectes malgré la distance
- Les récompenses : il s'agit du nectar qui, en apparaissant, a permis aux abeilles de constituer des réserves d'un aliment riche en énergie, le miel, et donc de développer des sociétés d'insectes viables malgré les hivers. C'est aussi le cas du pollen que les plantes auront pu surproduire afin d'attirer les pollinisateurs.

L'abeille domestique n'est pas la seule espèce ayant passé cet accord avec les plantes, mais c'est par contre l'espèce qui s'est adaptée au plus grand nombre de fleurs, d'où son importance pour l'écosystème.

Cette stratégie « gagnant/gagnant », a été tellement efficace à travers les âges, qu'aujourd'hui, entre 70 et 80% des plantes à fleurs (angiospermes) sont partiellement à totalement dépendantes des insectes pollinisateurs dans leurs reproductions. C'est notamment le cas de nombreuses plantes que nous consommons.

Quelques plantes mellifères de printemps

Voici quelques plantes mellifères (elles produisent nectar et/ou pollen) qui fleurissent au printemps. Elles permettent aux abeilles d'alimenter les jeunes larves dont le nombre croît vite et de commencer à constituer des réserves pour l'hiver.



La Muscaris

Ce sont des fleurs très répandues dans les jardins où elles se naturalisent parfaitement bien. Elles attirent toutes sortes de pollinisateurs, en particulier les abeilles de l'espèce *Apis mellifera* qui y trouvent le nectar et le pollen convoités.



L'Érable sycomore

L'érable sycomore est un arbre fournissant en avril-mai du nectar et du pollen de qualité grâce à ses petites fleurs jaunes très visitées par les insectes butineurs. La variété 'Brillantissimum' possède un feuillage rose au printemps puis vert en été pour finir jaune en automne. De quoi joindre l'utile à l'agréable !



L'Agastache

Les agastaches sont des vivaces aromatiques, de sols pauvres et caillouteux, produisant des fleurs en épis, particulièrement mellifères. Outre l'aspect décoratif de leurs magnifiques épis floraux, elles sont employées comme herbes aromatiques dans les cuisines nord-américaines et asiatiques.

Le saviez-vous?

Abeilles et distances

Pour nourrir la ruche et stocker des réserves pour l'hiver, les colonies d'abeilles comptent sur les ouvrières les plus âgées, les butineuses. Ces dernières passent les 10 derniers jours de leurs vies à réaliser des allers/retours en ramenant à chaque fois quelques gouttes de nectar.

En général, les abeilles voyagent à 3 km à la ronde et sont suffisamment présentes sur une zone de 1km autour de la ruche pour avoir un impact positif sur la pollinisation des plantes. Cela s'explique par le fait que les abeilles évitent dès que possible les grandes distances.

Cela dit, quand les ressources se font très rares, comme au mois d'août, les butineuses parcourent en moyenne 6 km avant de revenir à la ruche, avec un maximum de 10km pour 10% des sorties.

Au total, chaque butineuse aura parcouru 800km et aura butiné/pollinisé près de 2 millions de fleurs à la fin de sa vie. Un service éco-systémique énorme qui ne rapportera que peu de miel à la ruche.

Heureusement, des milliers de butineuses sont présentes dans une colonie d'abeilles!

